Jacques CHARLES-GAFFIOT, *Trônes en majesté. L'autorité et son symbole*

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12242>

DOI : 10.4000/ahrf.12242

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 174

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Jacques CHARLES-GAFFIOT, *Trônes en majesté. L'autorité et son symbole* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12242>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jacques CHARLES-GAFFIOT, *Trônes en majesté. L'autorité et son symbole*

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Jacques CHARLES-GAFFIOT, *Trônes en majesté. L'autorité et son symbole*, Paris, Cerf, 2011, 340 p., ISBN 978-2-204-08736-0, 49 €

- 1 Ce gros livre très bien illustré est certes le catalogue accompagnant l'exposition portant le même titre, installée dans les salles du château de Versailles, mais il est surtout un ouvrage de réflexion sur l'autorité et le pouvoir de l'Antiquité à nos jours. Autour du trône, les auteurs réunis par le maître d'œuvre mettent en lumière les évolutions des représentations de la puissance, insistant tous sur la perte manifeste d'autorité dans nos sociétés, qui se traduit par l'abandon de la position assise pour prendre la parole en public, au profit de la position debout, inscrivant l'orateur dans un rapport de forces, toujours transitoire. Avec les références faites aux récents présidents de la République, comme au pape Benoît XVI, les auteurs s'engagent à l'évidence dans un débat très contemporain qui pourra intéresser tous ceux qui sont mobilisés par les usages de l'Histoire.
- 2 Dans le domaine plus restreint de l'histoire de la période révolutionnaire et impériale, ce livre présente également un grand intérêt. Il montre la complexité des symboles qui sont attachés au trône, à ses représentations comme à ses implantations, rappelant la nécessité de tenir compte de cette grammaire et de cette syntaxe communes aux Français du XVIII^e siècle pour apprécier les évolutions. Ainsi l'abandon de la majesté du trône par Louis XVI est flagrant, même si en même temps il est représenté assis sur un trône dont les accotoirs et les assises sont des lions accroupis et couchés lorsqu'il signe l'acte abolissant le servage. Ce détachement envers les attributs du trône est confirmé plus tard à l'occasion de la fabrication, pour le comte de Chambord, vers 1871-1873, d'un simple fauteuil de salon, qui est orné de lévriers. L'incongruité de l'animal

renverrait alors à la disparition du lien avec les représentations consacrées du pouvoir et confirmerait la dérive monarchique française. Cependant, même si la place du Trône renversé est une dénomination révolutionnaire de l'ancienne place du Trône, plus tard de la Nation, il fallut attendre 1848 pour que le trône en tant que tel soit l'objet d'une exécution des révolutionnaires ; l'auteur faisant justement remarquer que la Liberté est figurée assise pendant la Révolution. L'enquête, logiquement limitée ici, mérite d'être systématisée. Il convient de souligner qu'une section importante du livre est consacrée à Napoléon, son sacre et ses trônes. Celui-ci a mêlé dans un fatras a-historique tous les symboles possibles pour asseoir son autorité, aux sens littéral et figuré, jusqu'au risque de la confusion et du ridicule.

- 3 Outre le fait que les illustrations ne soient pas toujours en accord précis avec le texte (notamment les figures 191 et 192), quelques réserves sont à faire sur la démonstration. Le trône vide, du Christ ou de Bouddha, aurait mérité d'autres développements, notamment en appliquant la notion au trône vide de la période révolutionnaire. Peut-on imputer au protestantisme la responsabilité, qui lui est attribuée, d'avoir renversé le respect dû au trône en instaurant les prêches donnés par des ministres debout devant des assistances assises et couvertes ? Sans doute des lectures engagées ont-elles soutenu la démonstration en l'orientant. Reste qu'il est hautement souhaitable que les historiens sensibles aux dimensions culturelles du politique fassent le détour par ce catalogue. En le lisant, le lecteur comprend mieux à quel point la période de la monarchie et de la Révolution, en l'occurrence, relèvent d'un monde symbolique que nous avons perdu et que nous risquons de ne pas comprendre si nous ne sommes pas attentifs aux éléments matériels des trônes, des dais, des marchepieds et des salles de représentation du pouvoir.